

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 15 (2019)

Artikel: René Bonnard entre régionalisme pittoresque et modernisme
Autor: Neuenschwander Feihl, Joëlle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-984562>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

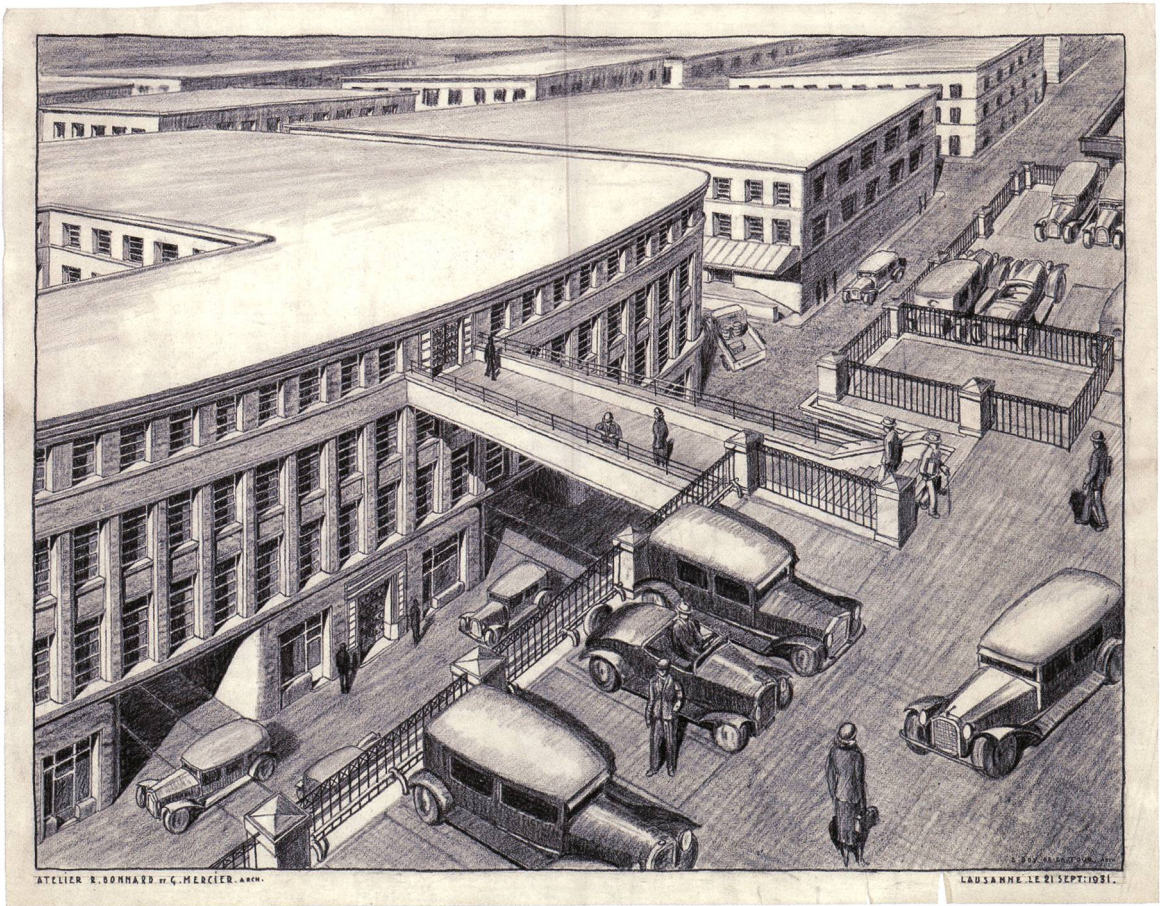
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



René Bonnard entre régionalisme pittoresque et modernisme

Joëlle Neuenschwander Feihl

De nombreux architectes nés dans les dernières décennies du XIX^e siècle et d'éducation Beaux-Arts ont, au fil de leur carrière, bouleversé les acquis de leur formation et contribué au développement de l'architecture moderne du XX^e siècle. D'autres, au contraire, ont travaillé sur le clivage entre l'expérimentation de nouveaux langages architecturaux et la persistance de pratiques bien établies, dans une tension inventive qui se révèle digne d'attention. René Bonnard est l'un d'entre eux. L'œuvre de cet architecte est le reflet non seulement d'une époque de changement, mais aussi d'une spécificité culturelle toute suisse romande vis-à-vis du mouvement moderne¹.

Né en 1882 à Lausanne, Bonnard étudie au Technicum de Bienne de 1900 à 1904, puis à l'École des beaux-arts de Paris pendant deux ans². De retour dans sa ville natale, il y ouvre un bureau en 1907 ; l'année suivante, il s'associe avec Jean Picot, également formé à Paris. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, ce dernier quitte Lausanne pour la France afin de participer à la reconstruction du pays³, et Bonnard poursuit sa carrière seul⁴. Très productif, l'architecte édifie aussi bien des logements ouvriers que des villas, des immeubles de rapport, des hôpitaux, des bâtiments administratifs et commerciaux. Il construit et restaure également des églises, et participe de surcroît à de nombreux concours, d'abord comme concurrent, puis en tant que membre du jury⁵.

Dans le sillage de la continuité

Avant la Première Guerre mondiale, la production du bureau Bonnard et Picot se place dans la continuité de l'éclectisme du XIX^e siècle. Dans les programmes résidentiels qui forment une part importante de leur activité, la préférence est aux motifs régionalistes et néo-médiévaux. Ceux-ci se manifestent par exemple dans la dizaine

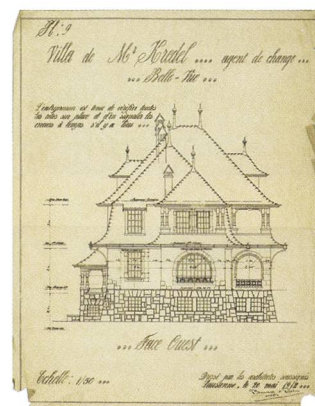
Atelier R. Bonnard et G. Mercier, Imprimerie Centrale, rue de Genève, Lausanne. Vue perspective signée E. Boy de la Tour, 21 septembre 1931.

de maisons de maître et de pensionnats construits entre 1907 et 1916 sur la colline de Bellevue à Lausanne⁶. Ces édifices proposent une image pittoresque en conformité avec le parti urbanistique du site dont la voirie, prévue par le plan d'extension de 1905, s'inspire des théories de Camillo Sitte visant à retrouver – selon les dires de Sitte lui-même – l'expression du *genius loci* et la dimension artistique de l'urbanisme des villes anciennes, contre le schématisme de la ville moderne post-haussmannienne⁷. Ils présentent des plans et des élévations asymétriques avec de multiples avant-corps et encorbellements. Dotés de baies de formes et dimensions diverses avec meneaux et croisillons, ils sont couronnés de toitures où alternent pignons retournés, berceaux et lucarnes, parfois même tourelles ou clochetons. Du point de vue des matériaux et de leur mise en œuvre, c'est aussi la variété qui prévaut : pierre de taille, moellons, pan de bois, brique apparente ou crépie offrent non seulement une diversité de couleur mais aussi de texture.

La présence de caractères néo-médiévaux s'inscrit dans la foulée d'un intérêt plus général pour les atmosphères littéraires évoquant le Moyen Âge et du goût pour la construction d'architectures néogothiques le plus souvent fantaisistes. Mais le regard tourné vers ce passé-là dénote aussi la nostalgie du monde paysan, en réaction à la société industrialisée et à la grande ville. Ces mêmes sentiments sont à la base du Heimatstil, qui emprunte aux traditions architecturales locales et se distance de l'éclectisme des styles anciens comme de l'art nouveau, dont il intègre pourtant certaines caractéristiques, mais uniquement en matière d'arts appliqués. Le Heimatstil participe également de la volonté de fonder un style national qui trouverait ses racines dans le patrimoine bâti ancien et dans une « *tradition primitive, ancestrale, hors du temps et de l'histoire* », comme l'affirmait Paul Bouvier, l'un des architectes de l'Exposition nationale suisse de 1896⁸.

Dans ce contexte culturel, il n'est pas rare, en Suisse romande, de rencontrer des architectes qui, après leur formation à l'École des beaux-arts de Paris ou à l'École polytechnique fédérale de Zurich, adhèrent au Heimatstil et participent de la tendance qui cherche à définir un caractère architectural national par la réinterprétation savante d'éléments de l'architecture locale. Frédéric de Morsier, Oscar Oulevey et Charles-Frédéric Bonjour sont des exemples connus, mais les premières réalisations de Bonnard à Lausanne peuvent également être interprétées sous cet angle⁹. Ainsi, ses maisons de maître d'avant 1914 sont proches de certains exemples mis en avant par l'architecte genevois Henry Baudin dans son ouvrage *Villas & maisons de campagne* paru en 1909¹⁰, qui deviendra aussitôt une référence pour les membres du Heimatschutz ou Ligue suisse pour la conservation de la Suisse pittoresque.

Par ailleurs, on constate que dans l'immédiat après-guerre de 1914-1918, Bonnard recourt toujours au répertoire formel du Heimatstil qu'il simplifie cependant, que ce soit dans les logements ouvriers du Pré d'Ouchy pour lesquels il remporte le concours organisé par l'association « La Maison Ouvrière » en 1920 ou, dans un registre programmatique totalement opposé, les villas Glardon à Béthusy en 1924 et Guinand au chemin de la Vuachère en 1928¹¹.



Bonnard & Picot, villa pour M. Kredel, chemin de Bellevue, Lausanne. Face ouest, 20 mai 1912.

Page de droite :
Atelier R. Bonnard, villa pour M^{lle} Pellet, chemin de Pierrefleur, Lausanne, réalisation 1930-1931.
Vue perspective non datée.

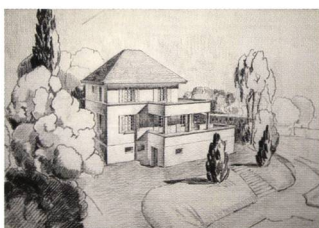
Le tournant moderniste

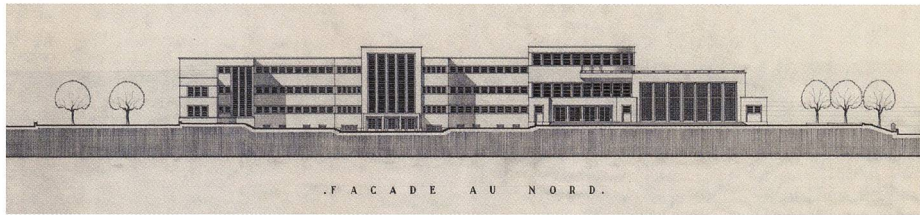
À la fin des années 1920, le débat sur l'architecture moderne touche aussi l'arc lémanique où le nouveau langage architectural avait fait son apparition en 1924 déjà à la villa Le Lac de Le Corbusier à Corseaux. Quatre ans plus tard, au château de La Sarraz a lieu le premier Congrès international d'architecture moderne, dont Le Corbusier a fortement encouragé la tenue. Deux jeunes architectes établis en Suisse romande, Henri Robert Von der Mühll (1898-1981) et Alberto Sartoris (1901-1998), y participent aux côtés des plus importants représentants de ce que l'on appelle le mouvement moderne. Dans les années suivantes, ils s'emploieront par leurs écrits et leurs réalisations à faire connaître et à appliquer les principes fondamentaux d'une nouvelle architecture. Ainsi Von der Mühll se fait-il en été 1928, dans le *Journal de la construction de la Suisse romande* – l'organe de la Fédération vaudoise des entrepreneurs –, le chantre du fonctionnalisme : «*La fonction détermine le caractère; le caractère confère la beauté*», affirme-t-il¹². Ce texte est repris dans le cahier de septembre de la revue *Das Werk*, dans lequel Sartoris publie, pour sa part, un article sur le développement du mouvement rationaliste italien.

En 1932, à l'issue d'un long travail de collecte d'images d'architectures modernes du monde entier, Sartoris fait paraître l'ouvrage *Gli elementi dell'architettura funzionale*¹³, dans lequel il présente entre autres des projets de Von der Mühll, notamment la villa Foetisch édifée en 1931¹⁴ à proximité de deux maisons de l'architecte Jacques Favarger, les villas Boulenaz et Hamburger¹⁵, réalisées respectivement en 1929 et 1932. Considérées actuellement comme emblématiques de l'architecture moderne en région lausannoise, toutes trois se trouvent au chemin du Levant, non loin de la propriété Boa Vista où René Bonnard réside depuis son mariage en 1908 avec Jeanne Maurer, fille du propriétaire du domaine¹⁶.

Face à ces changements et dans un tel climat culturel, l'atelier Bonnard suit un double chemin : d'un côté satisfaire la demande de sa clientèle habituelle en poursuivant une pratique coutumière et, de l'autre, tenter l'expérience «moderne». Dans ce contexte, la maison Pellet, édifée en 1930-1931 au chemin de Pierrefleur à Lausanne, se distingue ; si son toit à quatre pans lui confère une silhouette encore traditionnelle, la terrasse et le balcon sur poteaux disposés à l'angle jouent sur l'horizontalité et la simplicité¹⁷.

Dans le quartier de Béthusy, deux villas locatives et une individuelle, datant des premières années de la décennie, présentent des signes ténus de modernité dans le traitement de certaines baies – notamment les verrières des cages d'escalier – malgré leurs toitures à pans conformes au règlement en vigueur¹⁸. Associé à un plan de lotissement de l'ancien domaine de Béthusy¹⁹, établi en 1913 très probablement par les architectes Bonnard et Picot selon les principes de Sitte, ce règlement grève les parcelles de servitudes qui limitent les dimensions des maisons et interdisent les toits plats ; de surcroît, la couverture doit être en tuiles vieillies²⁰, dans une probable volonté de rappeler les toitures traditionnelles.





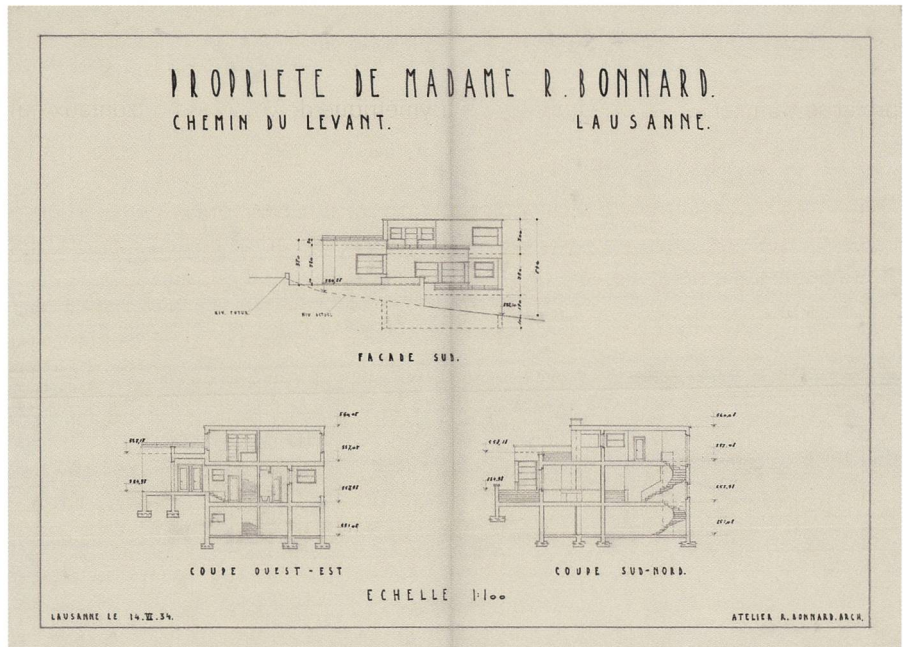
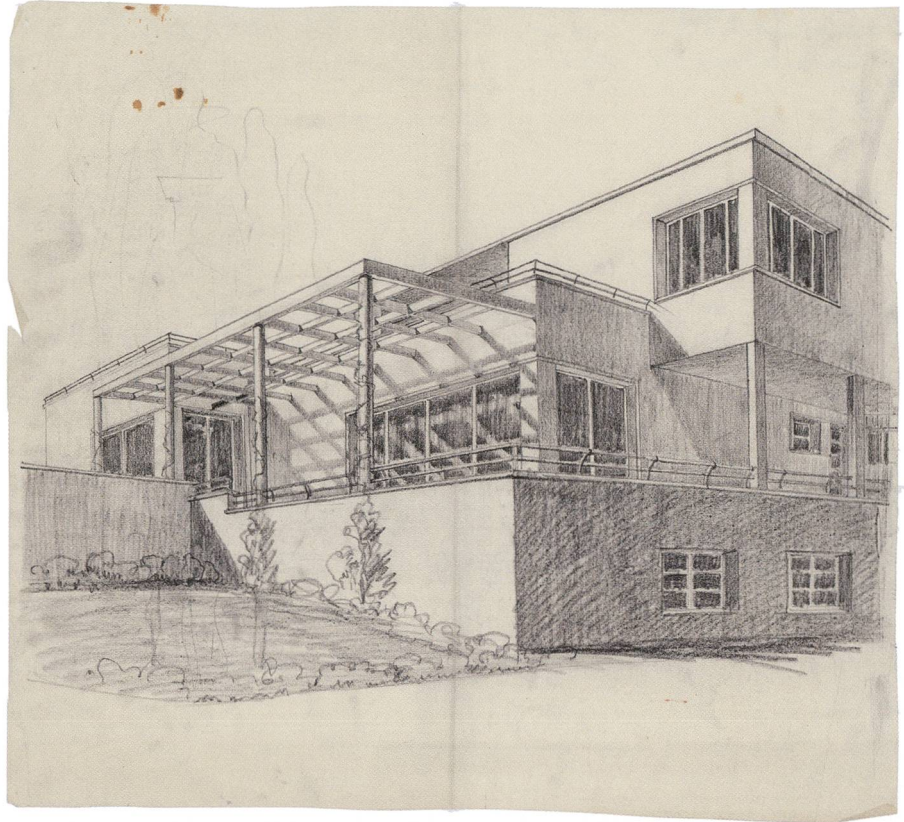
Enfin, quelques touches de «modernisme» viennent teinter les projets, notamment dans les programmes hospitaliers et commerciaux, et évidemment dans les concours, de tout temps terrain privilégié de l'innovation²¹. C'est à cette même époque qu'apparaît le nom de l'architecte Edouard Boy de la Tour²². Doté d'un grand talent de dessinateur, ce dernier réalise d'habiles perspectives qui mettent en avant les éléments, même timides, de syntaxe moderne et les magnifient.

Atelier R. Bonnard, concours pour le collège classique cantonal, projet non primé au concours organisé au printemps 1934. Façade au nord.

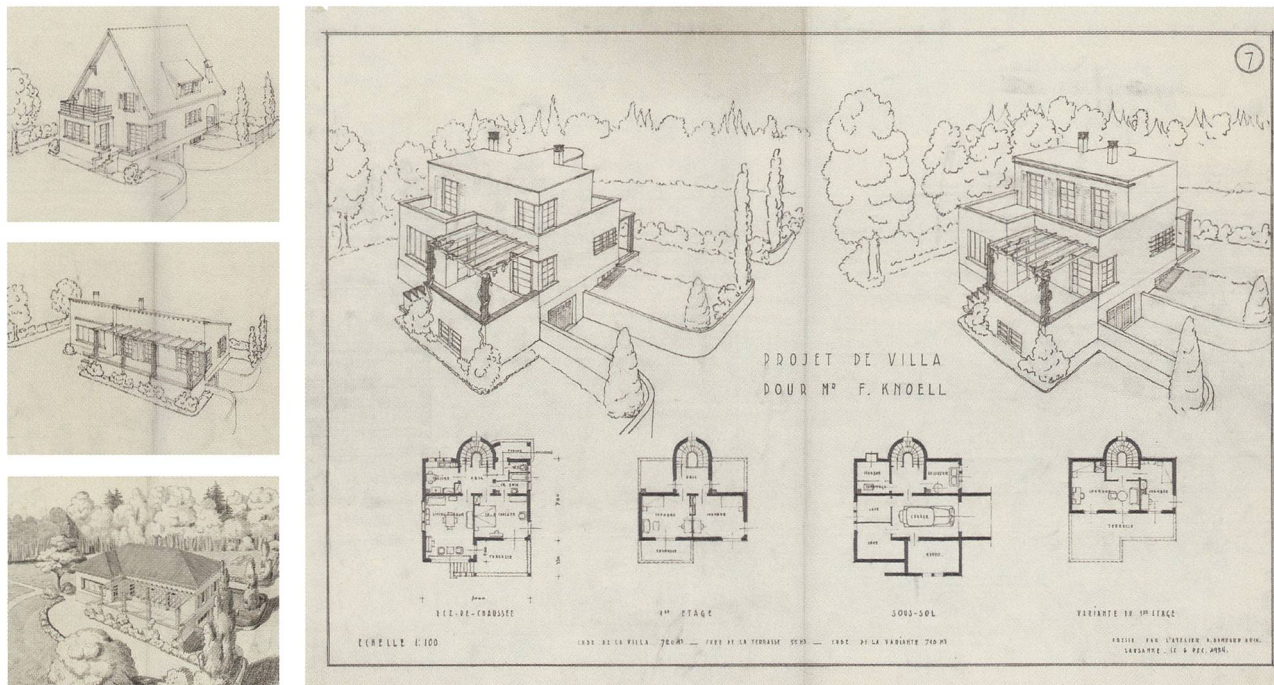
Mais le véritable tournant moderniste se produit en 1934, lorsque René Bonnard dresse les plans d'une villa moderne sur le terrain en contrebas de sa maison de Boa Vista²³. Le maître de l'ouvrage est son épouse Jeanne ; la maison ne sera cependant jamais habitée par le couple, mais mise en location. Cette opération intervient dans un contexte de début de crise économique, car à Lausanne le crash de 1929 commence à produire ses effets au milieu des années 1930. Alors que dans les premières années de la décennie, le secteur de la construction, porté par des investissements massifs dans la pierre, avait poursuivi son expansion, celle-ci s'arrête brusquement. Cette maison offre donc d'abord une opportunité de travail, à laquelle s'ajoute la possibilité de créer une œuvre expérimentale et exemplaire, qui constitue l'aboutissement d'études menées au sein du bureau. De manière générale, le programme de la villa permet aux architectes d'une part d'acquérir des compétences et d'autre part d'innover.

Le projet se caractérise par une imbrication asymétrique de volumes horizontaux qui épousent la pente et font la part belle à l'ouverture sur le paysage, notamment par des fenêtres d'angle. Le parti de l'horizontalité est renforcé par l'étagement des terrasses et le toit plat. De surcroît, toutes les menuiseries de fenêtres sont à partition horizontale, et les baies, souvent disposées en bandeau, sont parfois inscrites entre deux cordons. Seule la verrière verticale de l'escalier – à menuiserie horizontale toutefois – fait contrepoint. Le programme est celui d'une maison familiale de bon standing. Le rez-de-chaussée présente la particularité de se déployer sur deux demi-niveaux : en haut, la cuisine et la salle à manger ; en bas, un salon et une chambre. Ces pièces s'ouvrent à l'est sur une loggia et au sud sur une terrasse pourvue d'une pergola en béton qui renforce l'aspect moderne de l'édifice, tout comme les garde-corps des balcons constitués de murets surmontés d'une balustrade en ferronnerie composée de deux barreaux horizontaux.

Certaines caractéristiques de la maison peuvent même être lues sous l'angle du langage moderniste, tel qu'il a été «codifié» en 1932 par Henry-Russell Hitchcock et Philip Johnson dans l'ouvrage *The International Style: Architecture since 1922*²⁴. La villa



Atelier R. Bonnard, villa pour
M^{me} Bonnard, chemin du Levant,
Lausanne, réalisation 1934-1935.
Vue perspective non datée.
Façade sud et coupes ouest-est
et sud-nord, 14 juin 1934.



présente, à divers degrés, les trois caractéristiques qui définissent l'*International Style*, à savoir l'importance donnée au volume, l'asymétrie, tempérée cependant par la régularité qu'offre l'horizontalité des lignes, et enfin une absence d'ornement. Elle s'en éloigne aussi, s'adaptant à la culture constructive locale. Ainsi, les baies sont pourvues d'encadrements en ciment très saillants, alors que les deux auteurs américains préconisent que la fenêtre s'inscrive dans la continuité de la surface comprise comme un écran et que les vitrages soient placés au nu extérieur du mur. D'un point de vue structurel, la villa se démarque également des canons du style international dans la mesure où elle ne possède pas une ossature de béton armé mais des murs porteurs en maçonnerie traditionnelle.

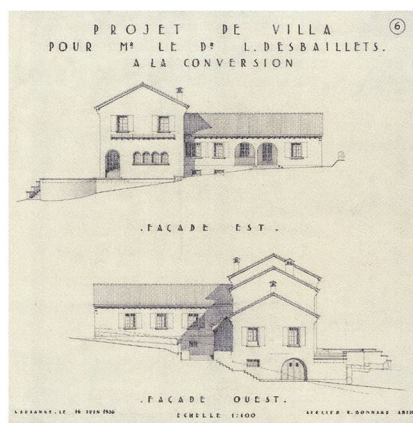
La construction de cette maison est contemporaine d'autres recherches en architecture moderne entreprises par l'agence, selon une pratique dont la villa Knoell à Pully rend parfaitement compte. Les plans sont élaborés à la fin de l'année 1934. L'architecte propose au maître de l'ouvrage sept variantes qui se distinguent avant tout par leur aspect formel, alors que le programme demeure le même²⁵. La plupart des propositions relèvent de l'architecture régionaliste et ce n'est que dans la dernière que Bonnard adopte un langage ouvertement moderne avec toiture plate, terrasses, pergola et fenêtres d'angle, qui rapprochent ce projet de celui de la villa du chemin du Levant alors en construction. Cette variante ne sera pas réalisée car la préférence du client ira à l'une des propositions régionalistes, d'inspiration provençale.

Atelier R. Bonnard, villa pour M. F. Knoell, chemin de la Bruyère, Pully.
 À gauche (de haut en bas) :
 variante 1, 26 octobre 1934 ;
 variante 2, 31 octobre 1934 ;
 variante 7, vue perspective non datée correspondant au projet réalisé dont les plans d'exécution sont établis en janvier 1935.
 À droite :
 vue perspective avec variante, rez-de-chaussée, 1^{er} étage avec variante, sous-sol, 6 décembre 1934.

Confronté aux réticences de sa clientèle face à la nouvelle architecture, Bonnard décide en juin 1935 de promouvoir celle-ci en convertissant sa maison récemment achevée en villa-témoin après l'avoir aménagée en collaboration avec la maison de meubles Tr. Simmen. Sans être exceptionnel, ouvrir sa maison au public n'est cependant pas un acte banal. S'agit-il alors d'une démarche purement publicitaire dans le but de décrocher de nouveaux mandats, ou cela témoigne-t-il d'une volonté de faire connaître l'architecture moderne et de convaincre, au moyen d'un exemple à l'échelle grandeur, de futurs clients de s'engager dans cette voie? Peut-être y a-t-il aussi un dessein pédagogique universel tel qu'il est défini au chapitre 3 de la Déclaration de la Sarraz (1928): «Il est aujourd'hui indispensable que les architectes exercent une influence sur l'opinion publique en lui faisant connaître les bases de l'architecture nouvelle.»²⁶

Au début de l'été 1935, René Bonnard organise donc une «exposition d'une villa meublée»²⁷. *Gazette* et *Feuille d'Avis*, les deux quotidiens lausannois, publient le même compte-rendu de visite qui apprécie favorablement l'initiative. Le journaliste compare la démarche de l'architecte à celle de l'artiste qui expose ses œuvres: «L'architecte qui l'a construite a pensé soumettre son œuvre à l'appréciation du public, comme le peintre convie les gens à juger ses toiles. L'idée n'est pas mauvaise, car un édifice, considéré comme une œuvre d'art et destiné à entrer plus ou moins dans le domaine public, mérite autant qu'une nature morte qu'on s'y intéresse.»²⁸ Il dresse un portrait flatteur du bâtiment: «[...] cette villa de cinq pièces et d'un étage dont l'aspect moderne et cubique n'outrepasse pas ses droits, séduit par ses larges baies, ses terrasses, sa pergola, par cent détails bien étudiés, par ses dimensions, par l'heureux équilibre de ses volumes.»²⁹

Or malgré cela, au cours de la seconde moitié des années 1930 et de la décennie suivante, l'atelier Bonnard ne projettera, en l'état actuel de nos connaissances, qu'une seule villa moderne, dessinée en avril 1938 et probablement jamais réalisée³⁰, alors que pour cette même période, il édifiera de très nombreuses maisons d'inspiration régionaliste, en cohérence avec le courant formel majoritaire et le retour du Heimatstil dans les années qui précèdent l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale³¹.



Atelier R. Bonnard, villa pour le Dr L. Desbaillets, La Conversion. Façades est et ouest, 16 juin 1936.

Notes

¹ Cet article est basé sur une étude réalisée dans le cadre de l'exposition «Habiter la modernité. Villas du style international sur la Riviera vaudoise». À partir de recherches dont rend compte un premier essai consacré aux constructions modernes de René Bonnard, publié dans le catalogue de cette exposition, le présent article vise à analyser l'architecture de Bonnard dans une perspective plus large qui prend également en considération sa production d'aspect régionaliste, et cherche à comprendre les raisons d'une apparente dichotomie.

² «Prom. 1905-2 élève Héraud. À l'École» (E. Delaire, *Les architectes élèves de l'École des Beaux-Arts*, Librairie de la construction moderne, Paris, 1907, p.187).

³ Né à Genève en 1881, Picot y décède en 1967. Il devient membre de la SIA Vaud en même temps que Bonnard le 23 mars 1909 (voir *Bulletin technique de la Suisse romande*, 35, 1909, p.96). En France, il a exercé comme architecte dans la région de Compiègne, avant de revenir à Genève et de s'associer avec Louis Tréand et Ernest Odier. Dans la brève notice nécrologique que lui consacre le *Journal de Genève* (18 avril 1967), il est indiqué qu'il s'est formé à Paris, cependant probablement pas à l'École des beaux-arts car il n'apparaît pas dans l'ouvrage de E. Delaire, *op. cit.*

⁴ Le bureau sera enregistré sous la raison sociale «Atelier R. Bonnard arch.». Bonnard administre de nombreuses sociétés immobilières, préside la SIA Vaud, fonctionne comme expert spécialisé auprès des tribunaux pour les litiges relatifs aux constructions. Très engagé au sein du parti libéral, il est conseiller communal (1918-1933; 1938-1945) et député au Grand Conseil (1921-1945); il poursuit aussi une carrière militaire (colonel en 1933;

commandant de la place de Lausanne pendant de la Seconde Guerre mondiale). Il s'engage en faveur de la construction de logements ouvriers; à partir de 1921 et jusqu'à son décès en 1949, il préside le comité de l'association La Maison ouvrière, coopérative fondée en 1903 à l'initiative d'André Schnetzler, syndic libéral de Lausanne de 1907 à 1910, auteur en 1893 de l'enquête sur les logements de la ville, inspirée par les théories hygiénistes. Voir nécrologies dans *Feuille d'avis de Lausanne* et *Gazette de Lausanne*, 29 novembre 1949 et Claire Eggs-Debidour, «La Maison ouvrière». *Le logement social. Réalisation d'un idéal*, Société coopérative immobilière, Lausanne, 1995.

⁵ L'œuvre de René Bonnard nous est connue par la presse professionnelle et les recensements architecturaux, mais surtout grâce à son fonds d'archives conservé aux Archives de la construction moderne. Voir fonds des architectes René et Pierre Bonnard et Edouard Boy de la Tour, cote 0122, donation en 1996 par l'atelier d'architecture Ersan Blanc, successeur de Pierre Bonnard (1916-1994); 350 dossiers de plans catalogués à ce jour concernant autant d'objets (projets, réalisations, concours).

⁶ Av. de Jaman n°1, villa, 1910; av. de Jaman n°2, villa, 1908; av. de Jaman n°4, villa, 1912; av. de Jaman n°18, pensionnat, 1911; av. Verdeil n°7, bâtiment d'habitation et pensionnat, 1910; av. Verdeil n°8, villa, 1907; ch. de Bellevue n°24, 1911, villa; ch. de Bellevue n°28, villa, 1916; ch. de Bellevue n°34, villa pour M. Kredel, 1912, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, 0122.04.0022. Voir Gilles Barbey, Georg Germann, Jacques Gubler et Joëlle Neuenschwander Feihl, «Lausanne», in *INSA 5: Inventaire suisse d'architecture 1850-*

1920, Société d'histoire de l'art en Suisse, Berne, 1990, pp.315, 339, 371.

⁷ Sitté préconise de conserver les chemins anciens, de suivre la topographie, d'éviter les lignes droites et de construire moins régulièrement et moins haut; voir *Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen* paru à Vienne en 1889, traduit et complété en 1902 par l'architecte et urbaniste genevois Camille Martin sous le titre *L'Art de bâtir les villes*.

⁸ Cité dans coll., *Les Suisses dans le miroir. Les expositions nationales suisses*, éditions Payot, Lausanne, 1991, p.38.

⁹ Voir à ce propos, Joëlle Neuenschwander Feihl, *Dessins d'architecture. Les travaux de l'élève architecte Frédéric de Morsier à l'École des Beaux-Arts de Paris, 1882-1890*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2011; Dave Lüthi, «Le Heimatstil, architecture officielle du canton de Vaud? L'architecture religieuse protestante», in Elisabeth Crettaz-Stürzel, *Heimatstil. Reformarchitektur in der Schweiz 1896-1914*, Huber, Frauenfeld, 2005, vol. 1, pp.316-317.

¹⁰ Henry Baudin, *Villas & maisons de campagne*, Kündig, Éd. d'art & d'architecture, Genève; H. Gaulon, Paris, 1909.

¹¹ Respectivement, av. de Béthusy n°48, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, 0122.04.0006 et ch. de la Vuachère n°5, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, 0122.04.0094.

¹² *Das Werk*, cahier 9, 15, 1928, p.XXIX.

¹³ Alberto Sartoris, *Gli elementi dell'architettura funzionale: sintesi panoramica dell'architettura moderna*, Hoepli, Milan, 1932.

¹⁴ Ch. du Levant n°123.

- ¹⁵ Ch. du Levant n^{os} 91 et 93; voir Martine Jaquet, *Jacques Favarger architecte 1989-1967*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1997, pp.38-37, 47-48.
- ¹⁶ Au ch. du Levant n^o 13.
- ¹⁷ Villa pour M^{lle} Pelet, ch. de Pierrefleur n^o 14, Lausanne, 1930-1931, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, 0122.04.0079.
- ¹⁸ Ch. du Moléson n^{os} 1, 2 et 4, projetées respectivement en 1933, 1930 et 1932.
- ¹⁹ Domaine loti suite à son acquisition par la Société foncière de Béthusy en 1913. Voir Nathalie Desarzens, «Le quartier de la Gottettaz Lausanne. Étude historique», Renens, 2015 (consultable aux Archives de la Ville de Lausanne).
- ²⁰ 14,5 mètres au faite et 21 mètres de longueur de façade; voir N. Desarzens, *op. cit.*, p. 15.
- ²¹ Par exemple: Nouvelle infirmerie d'Aigle, 1930-1934, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, 0122.04.0264; Imprimerie Centrale, rue de Genève à Lausanne, 1931, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, non catalogué; concours pour le collège classique cantonal à Lausanne, 1934, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, 0122.04.0157; concours pour l'aménagement d'une nouvelle plage à Lausanne, 1935, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, 0122.04.0158.
- ²² 1894-1952. Nous avons très peu d'informations au sujet de cet architecte et ne connaissons ni la date précise de son engagement dans l'atelier Bonnard, ni la nature de celui-ci.
- ²³ Ch. du Levant n^o 17, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, 0122.04.0317.
- ²⁴ Henry-Russell Hitchcock, Philip Johnson, *The International Style: Architecture since 1922*, W. W. Northon & Company, New York, Londres, 1932.
- ²⁵ Villa pour Fritz Knoell, ch. de la Bruyère, Pully, 1934-1936, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, 0122.04.0012.
- ²⁶ Déclaration signée à l'issue des CIAM de La Sarraz en juin 1928, p.3 (tapuscrit, Acm-EPFL, fonds Sartoris, 0172.01.0039).
- ²⁷ Carton d'invitation «Exposition d'une villa meublée» (Acm-EPFL, fonds Regamey, 0107.05.0001).
- ²⁸ *Gazette de Lausanne et Feuille d'Avis de Lausanne*, 17 juillet 1935.
- ²⁹ *Ibidem*.
- ³⁰ Villa Kalender, Paudex, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, 0122.04.0194.
- ³¹ Par exemple: villa Frossard, Chexbres, 1935-1936, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, 0122.04.0007; villa Desbaillets, La Conversion, 1936, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, 0122.04.0303; villa Inaebit, Pully, 1939-1940, Acm-EPFL, fonds Bonnard & Boy de la Tour, 0122.04.0075.

